

# La Bourse sur Internet

## ou comment devenir son propre trader

**Enquête.** Phénomène majeur aux Etats-Unis, le « trading on line » débarque en France. Ses adeptes, friands de valeurs high-tech, prennent de gros risques pour s'enrichir très vite.

Ils sont jeunes, ils ne sont pas (encore) très riches, ils ont été nourris au high-tech et aux stock-options et ils spéculent sur Internet. Les *day traders* sont déjà un phénomène de société aux Etats-Unis. Leur sport : acheter et vendre dans la journée des actions, en particulier sur le Nasdaq, le marché américain des valeurs de croissance. Au risque de se brûler les doigts. Mais pas souvent pour l'instant : en janvier, les valeurs Internet introduites sur le Nasdaq ont en moyenne quadruplé le premier jour de leur cotation, selon CommScann. De quoi réaliser de juteuses plus-values en quelques heures.

Leur arme : un PC, et une connexion à l'un des *discount brokers* américains en ligne, Charles Schwab, E Trade ou Ameritrade, qui se battent pour leur proposer des services toujours moins chers, jusqu'à 5 dollars la transaction ! Un nouveau mythe est né : s'enrichir très rapidement grâce au cocktail Internet-technologie-Nasdaq.

Des concours sont organisés chez les salariés des *start-ups* technologiques de la Silicon Valley, qui ont le nez rivé sur leur PC toute la journée et s'autorisent des pauses spéculation.

C'est à celui qui rapportera le plus d'argent dans la journée.

Sur les forums en ligne, ces investisseurs d'un nouveau genre s'échangent toutes sortes de tuyaux, pas toujours vérifiés. Certains en font même leur profession, comme Mike Nichols, un investisseur *on line* devenu gourou pour ses pairs, et surnommé « Big Dog », selon le *Wall Street Journal Interactive*. Après avoir réalisé des coups en or, cet ancien commercial spécialisé dans le négoce des tissus en vinyle s'est reconverti dans le conseil sur les actions Internet en lançant Capital Financial Consultants. Son terrain de jeu : le compartiment hors cote du Nasdaq, appelé « Bulletin Board », l'un des « Far West boursiers » les plus risqués du monde, qui a longtemps accueilli bien des « penny

stocks » ne valant pas un clou... La déception peut être assez rapidement au rendez-vous dans ce genre de tripot. Après s'y être laissé prendre, les analystes américains accueillent par exemple avec la plus grande circonspection les annonces officielles de découverte d'or à l'autre bout du monde par des petites compagnies de prospection minière cotées à Vancouver ou à Toronto.

### Des jeunes qui veulent gagner gros en un jour

Le *day trading* fait déjà partie intégrante du rêve américain. Selon une étude réalisée par le courtier américain PaineWebber avec l'institut d'études Gal-

lup, les *traders on line* sont majoritairement des jeunes actionnaires, moins riches que leurs aînés, plus actifs et plus habitués aux risques. Ainsi, 38 % des actionnaires de moins de 40 ans traiteraient leurs ordres sur Internet, contre 8 % des actionnaires individuels en moyenne. Autre caractéristique : on trouve trois fois plus d'actionnaires de valeurs Internet (28 %, contre 10 %) chez les détenteurs de portefeuille de moins de 100 000 dollars. S'ils sont conscients des risques – 63 % considèrent les valeurs Internet comme plus risquées que les autres –, ces jeunes ac-

(Suite page 96) ►►



» (Suite de la page 95)

tionnaires high-tech attendent néanmoins de s'enrichir vite et fort : le retour sur investissement envisagé est de 31 % par an en moyenne ! « Le *trade* moyen sur l'action America Online est de 380 titres : ce sont clairement des particuliers qui font monter le titre, sans faire de raisonnements financiers, mais parce qu'ils vivent dans Internet, qu'ils y croient, et pensent qu'acheter ces valeurs est le meilleur moyen d'assurer leur retraite », confirme Benoît Flamand, analyste chez IT Asset Management.

### Un outil très réactif et peu coûteux

Les *traders on line* n'ont pourtant pas toujours une vision à long terme. Beaucoup sont d'abord à l'écoute du *momentum*, la tendance immédiate qui se dessine sur le marché. La plupart recherchent de forts effets de levier, c'est-à-dire qu'ils jouent de l'argent qu'ils n'ont pas – ou plutôt que l'intermédiaire leur prête – en ouvrant des *margin accounts*. Mais l'espoir du gain attire de nouveaux émules, qui font eux-mêmes monter les cours...

Alors que les comptes-titres ouverts chez des *brokers on line* se comptent désormais par millions outre-Atlantique, le mouvement gagne enfin l'Europe. En France, plus d'une trentaine de sites de banques,

## PORTRAIT D'UN TRADER AUTODIDACTE

« A 20 ans, j'ai fait le rêve de devenir un jour trader. Vingt-six ans plus tard, Internet m'a permis de le réaliser. » Pourtant, rien ne prédestinait Jean-Jacques Duval, directeur d'une PME de 35 salariés, à exercer ses talents sur les marchés financiers. Après avoir vendu son entreprise, Jean-Jacques considère qu'il est temps de mettre tout en œuvre pour devenir trader indépendant. « Il existe très peu d'écoles de formation. J'ai donc dû lire beaucoup de livres et suivre des cours privés pour me lancer sur les marchés et en faire ma profession », explique-t-il. Après les livres et la théorie, Jean-Jacques se lance dans la pratique grâce au Web. « Le



► **Nom :** Jean-Jacques Duval  
 ► **Age :** 49 ans  
 ► **Profession :** trader indépendant  
 ► **Service :** CPR-E Trade

Minitel est trop cher et trop lent pour passer des ordres. Sur Internet, la communication ne me coûte que 14 francs l'heure et les services qui me sont proposés sont d'une richesse incroyable. » Aujourd'hui, trois ans seulement après ses premiers pas, Jean-Jacques Duval gère près de 1 million de francs placés sur les marchés. Prochaine étape : créer son site Web de conseils en placements financiers. ■

sociétés de Bourse ou transmetteurs d'ordres indépendants permettent de passer des ordres en ligne. Mais le nombre de véritables *traders on line* reste difficile à évaluer : le plus souvent, les services boursiers en ligne combinent l'accès au marché par le Web, le Minitel, le kiosque micro France Télécom (système hybride), voire le téléphone. Viviane Neiter, 43 ans, présidente d'un club d'investissement à Nancy regroupant vingt personnes et gérant aujourd'hui 450 000 francs investis en Bourse, reconnaît

qu'« Internet permet d'avoir une plus grande réactivité pour acheter ou vendre des actions sur le Web. Mais ce sont surtout les coûts, beaucoup plus faibles que ceux du Minitel, la facilité d'exécution des ordres, et aussi la convivialité des sites qui donnent à Internet toute sa richesse ». Cependant, cette dynamique bijoutière peine un peu à faire partager son enthousiasme. « Le doyen du club a 87 ans, et la plupart des membres du club sont un peu craintifs à l'idée de se servir d'Internet. » Une réticence

qu'elle compte bien combattre. Progressivement, le phénomène commence à gagner les boursicoteurs, attirés par l'accès à de plus nombreuses informations – rapports des analystes, dépêches des agences de presse, outils d'analyse graphique sur les actions – et par des tarifs en général moins élevés. De leur côté, les intermédiaires y ont vu une occasion de capter une clientèle rajeunie. « Alors que le client classique d'une société de Bourse est plutôt un homme de 50 ans et plus, assez inactif sur le plan

## Sélection Sept sites de « trading on line » accessibles en France

www.fimatex.fr



► Fimatex (Groupe Société générale)  
 ► 6 000 clients on line, dont 5 000 utilisateurs réguliers  
 ► Tarifs : minimum 5,95 euros

pour les ordres de moins de 1 500 euros (4,95 euros pour les comptes juniors), puis 1 %. Minimum 9,95 euros, puis 0,65 % du montant de la transaction jusqu'à 5 000 euros et 0,5 % au-delà. Droits de garde : 0,3 % jusqu'à 30 000 euros ; 0,2 % entre 30 000 et 750 000 euros ;

0,15 % entre 75 000 et 150 000 euros ; 0,1 % au-delà. Ouverture d'un compte : à partir de 1 500 euros.

www.boursedirect.fr



► Bourse Direct (transmetteur d'ordres de Xeod, filiale des Banques populaires)  
 ► 1 300 clients on line  
 ► Tarifs : minimum 9,90 euros,

puis 0,65 % jusqu'à 5 336 euros et 0,5 % au-delà. Frais de garde : 0,15 %. Ouverture d'un compte : à partir de 4 573 euros.

www.cpr-ettrade.fr



► CPR (Groupe Crédit agricole)-E Trade  
 ► Actuellement 10 000 clients on line, dont 2 000 utilisateurs très réguliers

► Tarifs : 0,65 % du montant total de la transaction jusqu'à 100 000 euros, 0,45 % jusqu'à 300 000 euros, 0,25 % du montant de la transaction au-delà de cette somme. Ouverture d'un compte : à partir de 2 000 euros

boursier, Ferri on Line attire la clientèle des 30 à 40 ans, intéressée par la finance, mais aussi par la technique, et dont le PC est l'outil de travail quotidien. Ils recherchent l'autonomie du Web et suivent leur portefeuille de leur bureau ou de chez eux. Ils ont souvent repéré le site en se baladant sur Internet », explique Fabrice Coille, directeur adjoint de Ferri on Line.

### En France, un surcoût pour accéder au Nasdaq

Malgré tout, ces *intra day traders* n'ont pas accès à un large choix de valeurs Internet en France. Or, reconnaît Fabrice Coille, « ce qui les fait rêver, c'est le marché américain ; ce qui les intéresse le plus, c'est le Nasdaq. Même s'ils veulent aussi jouer sur les marchés européens et pouvoir arbitrer non plus seulement entre Peugeot et Renault, mais aussi compter avec Volkswagen ou Mercedes ». De ce côté-là, tout reste à faire, puisque les *brokers on line* français – qui n'ont pas un an d'existence – commencent à peine à offrir l'accès aux marchés étrangers. Ainsi, Fimatex a été le premier français à ouvrir des transactions en direct sur le Nasdaq via Internet, le 22 avril dernier. Mais à un niveau de tarification coûteux : 49,95 euros plus 1 % du montant de la transaction, alors que les *discount brokers* amé-

## PORTRAIT D'UN CROUPIER JOUEUR

Christian Schwab est le prototype du « *daytrader* français ». « C'est dommage qu'on n'ait pas un courtier comme Charles Schwab en France », s'amuse cet Alsacien. Croupier au casino d'Enghien-les-Bains chaque soir à partir de 20 heures, il termine à 4 heures du matin. « Quand je rentre, j'allume mon PC et je regarde où en est le dollar ou l'indice Nikkei. » Après une courte nuit, il rallume son PC à 9 h 45 et ne l'éteint qu'à 17 h 30, après la fermeture de la séance. « Grâce au Web, je peux rester branché toute la journée sur le marché pour 130 francs par jour. C'est une petite maladie ; d'ailleurs, le samedi et le dimanche, je ne sais pas quoi faire. » Amateur de spéculation, il joue les warrants, des paniers d'options sur les actions, ainsi que les titres du règlement mensuel en utilisant l'effet de levier, mais sans dépasser trois fois sa mise. « Je passe 5 ou 6 ordres par jour, des aller-retour assez rapides, dans la journée et même dans l'heure. » Client de Self Trade, un *discount bro-*



- ▶ **Nom :** Christian Schwab
- ▶ **Age :** 28 ans
- ▶ **Profession :** croupier au casino d'Enghien-les-Bains
- ▶ **Service :** Self Trade

ker qui propose des prix de transaction forfaitaires (voir tableau), il a quitté le service on line de CPR après que ce dernier eut débouclé au plus mauvais moment ses positions, lui faisant perdre plus que l'intégralité de son portefeuille. « J'avais dépassé ma marge de sécurité », reconnaît ce spéculateur. Il a redémarré voilà huit mois avec 14 000 francs, et a déjà gagné 20 000 francs de plus... ■

ricains se battent pour offrir des forfaits à 15 dollars, voire à 5, sous certaines conditions. « Je pense que les coûts de transaction sur le Nasdaq vont baisser de 30 % dans les six prochains mois », plaide Olivier de Montety, directeur général de Fimatex. C'est la concurrence qui fait baisser les prix...

Néanmoins, Internet ou pas, les particuliers situés en dehors des Etats-Unis paieront toujours plus cher que leurs col-

lègues du Michigan l'accès au Nasdaq. Explication : le Web est mondial, mais pas la Bourse. Comme les systèmes de paiement et de règlement-livraison des titres ne sont pas interconnectés, l'opération est de toute façon plus coûteuse. Sans compter d'éventuels doubles frais de courtage. Seule solution : disposer d'un compte ouvert aux Etats-Unis...

Et puisque spéculer sur les marchés étrangers n'est pas en-

core possible, les *intra day traders* de l'Hexagone se rabattent sur ce qu'ils ont : le CAC 40. La spécialité française du règlement mensuel (qui permet d'acheter jusqu'à cinq fois sa mise et de ne dénouer les opérations qu'en fin de mois) leur permet déjà de s'offrir des frissons à bon compte. C'est la hantise des promoteurs de services on line, qui n'hésitent pas à débrancher leurs clients qui prennent (Suite page 98) ►►

#### x [www.cortal.net](http://www.cortal.net)

▶ Cortal (Groupe Paribas)-Ameri-trade

▶ 32 500 clients Web

▶ Tarifs : minimum 11 euros, puis 0,7 % du montant de la transaction jusqu'à 100 000 euros et 0,1 % au-delà



▶ Tarifs : 0,80 % du montant de la transaction. Ouverture d'un compte : à partir de 15 245 euros

#### x [www.wargny.fr](http://www.wargny.fr)

▶ Wargny (société de Bourse indépendante)

▶ 3 500 clients (estimation)

▶ Tarifs : 0,50 % du montant de la transaction + 7,62 euros. Ouverture d'un compte : 15 245 euros minimum



#### x [www.selftrade.com](http://www.selftrade.com)

▶ Self Trade (actionnaire de référence : Banque SEB)

▶ 2 500 clients (estimation)

▶ Tarifs : forfait de 14,95 euros, puis 0,15 % pour la partie de l'ordre qui dépasse les 10 000 euros. Ouverture d'un compte : pas de minimum

#### x [www.ferri.fr](http://www.ferri.fr)

▶ Ferri (Groupe ING-BBL)

▶ 9 000 clients on line, dont 2 000 utilisateurs réguliers



Tarifs hors taxes pour l'achat d'actions françaises, sauf indication contraire. Liste non exhaustive, plus de 30 services boursiers spécialisés sur Internet existant sur le marché. Sources : sociétés, L'Expansion

» (Suite de la page 97)

## PORTRAIT D'UN PROF DE BON CONSEIL

« Je m'intéresse depuis près de quinze ans à la Bourse et à ses mécanismes. L'avènement d'Internet m'a fait prendre conscience que j'avais désormais à disposition un outil privilégié pour jouer en Bourse. » Jean-Marc Epelbaum achète et vend depuis plus d'un an des actions en ligne en suivant ses analyses techniques avec un certain succès, puisque, l'année dernière, le nouveau trader a fait mieux que l'indice d'un CAC 40 en progression de 31,47 %. « Sur les quatre premiers mois de 1999, j'ai fait + 30 %. » Un succès qui s'explique par la rapidité d'Internet. « Avant, je passais par mon banquier et je ne savais jamais quand il traitait mes ordres dans la journée. Maintenant, je les



► **Nom :**  
Jean-Marc Epelbaum  
► **Age :** 41 ans  
► **Profession :**  
professeur de mathématiques  
► **Service :**  
Fimatex

passer moi-même et, grâce à cette réactivité, je gagne beaucoup de temps. » Une aubaine pour Jean-Marc, mais aussi pour ses proches, qui cherchent à profiter de ses conseils. Aujourd'hui, le professeur de mathématiques n'exclut pas la possibilité d'une reconversion dans la gestion de portefeuille. ■

••• trop de risques. Sans compter qu'un certain nombre d'entre eux seraient des expatriés fiscaux, partis s'exiler sous des cieux moins imposés, mais qui gardent la nostalgie de la Bourse de Paris...

Mais, en France, on reste loin du phénomène américain, même si la Commission des opérations de Bourse (COB) commence à se préoccuper des dérives occasionnées par le développement du *trading on line* dans l'Hexagone. Elle devrait notamment créer une cellule de surveillance des informations données sur le Web susceptibles d'avoir une influence sur les cours de Bourse, afin d'éviter les manipulations...

Aux Etats-Unis, les effets pervers du *trading on line* préoccupent depuis longtemps les autorités de marché. Il faut dire qu'un tiers des transactions boursières américaines passerait déjà par Internet. Et que sur le seul site Web d'E Trade transiteraient quotidiennement plus d'ordres que sur l'ensemble de la Bourse de Paris, pour un

montant cependant quatre fois inférieur. Outre-Atlantique, cette armée de spéculateurs amateurs est jugée responsable de l'augmentation de la volatilité du marché. Le président de la Securities and Exchange Commission (SEC), Arthur Lewitt, « n'exclut pas qu'une réglementation spécifique pour les transactions en ligne devienne nécessaire à un moment donné ».

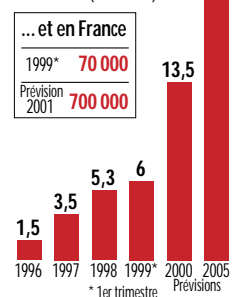
## La guerre aux fausses infos et aux arnaques on line

Une cyberforce constituée d'avocats, d'experts-comptables et d'analystes tente aussi, depuis un an, de faire la guerre aux fausses informations et aux arnaques en ligne. Pourtant, la seule solution au problème serait que les *day traders* gagnent en prudence. Alan Greenspan, le patron de la banque centrale américaine, a eu beau prévenir « qu'il est plus facile de perdre de l'argent d'un clic de souris que d'en gagner », ou annoncer que « la majorité des valeurs Internet ne pourra pas survivre ». Peine perdue : le Nasdaq, dopé par l'enthousiasme des *day traders*, battait de nouveaux records. ■

emmanuel.paquette@groupe-expansion.com  
et adrien.detricornot@groupe-expansion.com

### LE RETARD FRANÇAIS

Nombre de comptes en ligne...  
... aux Etats-Unis  
(en millions)



Déjà 6 millions de comptes on line aux Etats-Unis, contre seulement 70 000 en France...